



François Jouffa
Frédéric Pouhier

Journal intime de Jacques Chirac

et de Bernadette





Il y a une vie
après la politique, mais
qu'est-ce qu'elle est
chiant !

relève
26 juin 2007

Mon avocat vient de me téléphoner pour me dire que j'allais être convoqué par les juges au sujet de mes affaires de financement du RPR. C'est une cabale contre moi. Bien sûr que les comptes étaient bidon, comme dans tous les partis ! Qu'est-ce que vous croyez ? Que ce sont les ventes de pin's et de T-shirts qui nous font vivre ? Je ne suis pas coupable, je suis une victime du système. C'est moi qui devrais porter plainte contre l'État pour avoir été délogé de mon appartement avec une personne âgée, Bernadette. Il faut que j'en parle à mon avocat, à mon avis ça se plaide.

Vous avez toujours voulu savoir quel était le quotidien du Président préféré des Français depuis son départ de l'Élysée ? Il vous dit tout !

9,90 euros

Prix TTC France

ISBN 978-2-36704-127-8



9 782367 041278



Design : Élisabeth Chardin

RAYON : POLITIQUE, HUMOUR

Journal intime
de Jacques Chirac
(et de Bernadette)



DES MÊME AUTEURS, AUX ÉDITIONS TUT-TUT

Les Perles de Chirac, 2015.

Tut-tut est une marque des éditions Leduc.s.
Découvrez la totalité du catalogue Leduc.s et achetez
directement les ouvrages qui vous intéressent sur le site :
www.editionsleduc.com

Mise en page : Élisabeth Chardin

© 2016, éditions Tut-tut,
une marque des éditions Leduc.s
17, rue du Regard – 75006 Paris – France
info@tut-tut.fr
ISBN : 978-2-36704-127-8





*François Jouffa
Frédéric Pouhier*

Journal intime de Jacques Chirac et de Bernadette

2007-2012

Il y a une vie après la politique...
mais qu'est-ce qu'elle est chiant !



elle
Avertissement

Ceci est une œuvre romancée. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite, quoique...





2007,
année de la
défaite



ci jointes je me suis
de vous envoyer mes
écritures : l'offici-
qui se veut horrible
élémentaire polisse
je suis l'autre plus
et rapide, j'ai des ff
et humour sont j'ay
aussi votre analyse
donc sur le
touché - 80
que vous
de



releves
16 mai 2007

11 heures du matin, le **traître félon nain** nouveau président de petite taille vient de me raccompagner sur le perron de l'Élysée. Je ne suis plus Président de la République. Ma voiture quitte la cour d'honneur sous les applaudissements des employés de la présidence.

Une page se tourne, après 50 ans de politique dont 12 ans au sommet de l'État, je passe en une fraction de seconde de président de la 5^e puissance mondiale à retraité. Je viens de dégringoler du haut au bas de l'échelle sociale en une fraction de seconde et croyez-moi, ça fait très mal aux fesses.

Notre passation de pouvoir a été courte, nous n'avions pas grand-chose à nous dire. Je lui aurais bien dit tout le mal que je pensais de lui, mais je n'avais même pas le courage de l'insulter.

Comme le veut la tradition, je lui ai confié le code nucléaire. Enfin, je lui ai plutôt donné le code de l'interphone de ma concierge, car le code nucléaire je l'ai perdu depuis 7 ans. J'espère que la Russie ne va pas nous déclarer la guerre, sinon on aura l'air malin.

Et Bernadette me demanderez-vous ? Eh bien, Bernie est toujours à l'Élysée dans les appartements privés, soi-disant pour finir de mettre nos affaires dans les cartons. Mais je la connais assez pour savoir qu'elle va s'y barricader et qu'il faudra faire intervenir le GIGN pour la déloger du palais. Et Dieu sait que Bernadette a du caractère. Je peux vous assurer que le nabot n'est pas près de pouvoir emménager dans ses appartements.



relees

17 mai 2007

Quand je me suis réveillé hier, j'étais président, ce matin je suis un ex. Un ex-puissant, un ex-requin, un ex-stratège, mais malheureusement pas un ex-mari. Bernadette vit très mal de ne plus être la première dame de France. J'ai beau lui dire que pour moi elle sera toujours ma première dame, elle me regarde avec son regard le plus noir et me demande qui est la deuxième.

J'en ai connu dans ma vie des gueules de bois, mais celle-là est carabinée. J'erre dans l'appartement, complètement perdu, à la recherche d'une quelconque occupation, je viens de déplacer cinq fois une petite statue pour m'occuper, je sens que la retraite va être très longue.



releves

Juin 2007

Pour nous remettre de nos émotions, nous sommes partis, ma femme et moi, en vacances au soleil, direction La Gazelle d'or à Taroudant, un palace marocain. Ça fait 20 ans que j'y séjourne et je viens d'y faire une découverte étonnante. Saviez-vous que les hôtels étaient payants ? Je ne sais pas si c'est une loi récente au Maroc, mais je n'ai aucun souvenir d'avoir payé un hôtel de ma vie, que ce soit ici ou ailleurs ! Que voulez-vous, c'est la crise ! Vous verrez qu'un jour, ils feront aussi payer les billets d'avion !

L'hôtel est agréable, il fait beau et chaud. S'il n'y avait pas autant de nuisibles, je passerais des vacances de rêve. Non, je ne parle pas des journalistes, ceux-là m'ont déjà oublié, je parle des moustiques qui me sucent le sang et de Bernadette qui me casse les c...

Je n'ai jamais vraiment aimé les vacances. Au bout de deux heures, je m'emmerde. J'ai besoin de téléphones qui sonnent, de réunions interminables, des copains, de lire *Le Monde* à 13 heures, j'ai besoin de bruit, de course et de pollution. Autant je suis une pile électrique que Bernadette est une vraie tortue.

Ça fait déjà 10 minutes que nous sommes allongés à côté de la piscine, nous n'allons tout de même pas y rester tout l'après-midi quand même ! Je m'emmerde ! Mais je m'emmerde !!!

Vous aviez remarqué qu'il n'y avait plus de bidet dans les chambres d'hôtel ? Au rythme où va le monde, vous verrez que bientôt il n'y aura plus de cabine téléphonique dans les rues !



Quand je pense que le soir de son élection, Sarkozy n'a rien trouvé de mieux que de fêter ça avec des grands patrons au Fouquet's ! Quelle erreur ! Il faut toujours célébrer sa victoire au milieu de ses militants de base et du peuple français, sinon ils se sentent cocus. Lui, il ne va même pas connaître 6 mois d'état de grâce.

Bon, maman, on rentre à Paris ? Pour y faire quoi ? Pour y faire quoi, c'est une bonne question. Disons que j'ai des dossiers urgents à régler comme... comme... la décoration de mon nouveau bureau. Quoi ? Encore une semaine ? Mais vous savez qu'une semaine dure 7 jours ! C'est très long une semaine ! Ah non ! Pas une après-midi piscine !

Ce matin, je suis allé me faire masser cinq minutes. La séance était censée durer une heure, mais au bout de quelques minutes j'en avais déjà marre d'être inactif.

Ce soir, nous dînons avec mon copain le roi du Maroc. C'est roi et pas président que j'aurais dû faire. Si j'avais été roi, à l'heure actuelle, Sarkozy croupirait dans les geôles de mes prisons et ne serait pas assis à mon bureau. On a toujours beaucoup de choses à apprendre des dictatures.



relees
26 juin 2007

Mon avocat vient de me téléphoner pour me dire que j'allais être convoqué par les juges pour mes affaires de financement du RPR. C'est une cabale contre moi. Bien sûr que les comptes étaient bidon, comme dans tous les partis ! Qu'est-ce que vous croyez ? Que ce sont les ventes de pin's et de T-shirts qui nous font vivre ? Je ne suis pas coupable, je suis une victime du système. C'est moi qui devrais porter plainte contre l'État pour avoir été délogé de mon appartement avec une personne âgée, Bernadette. Il faut que j'en parle à mon avocat, à mon avis ça se plaide.

relees
Juillet 2007

Ça peut vous paraître étrange mais je vouvoie ma femme. En 50 ans de mariage, nous ne nous sommes jamais tutoyés. C'est elle qui a insisté, c'est son côté aristocrate, une tradition familiale... Personnellement je trouve ça un peu ridicule, mais elle y tient. C'est son côté reine d'Angleterre. J'ai tutoyé tous les grands de ce monde, il n'y a qu'elle et le Pape qui ont refusé.



relier
14 juillet 2007

Cher journal,

Je viens de passer une journée déprimante devant ma télévision, à regarder Sarkozy, le Napoléon, présider les festivités du 14 Juillet ! Et dire qu'il est le nouveau chef des armées ! Je ne suis même pas sûr qu'il ait fait son service militaire, ou alors comme planqué. Moi, j'ai fait la guerre d'Algérie. J'espère qu'un cheval de la garde républicaine va crotter sur ses pompes. Non mais, regardez-le du haut de son mètre cinquante passer en revue les troupes ! On dirait un enfant jouant à la guerre avec ses soldats de plomb. Tout cela n'est pas sérieux.



releves

Août 2007

Enfin de retour à Paris. Paris ma ville, celle que j'ai conquise et que j'ai aimée, la plus belle ville du monde. (Note pour l'éditeur : penser à remplacer Paris par Brive-la-Gaillarde pour l'édition corrézienne du livre, ils sont tellement susceptibles.)

Depuis 1962, je suis logé tous frais payés dans des palais de la République, je ne suis pas propriétaire, que locataire, je suis en quelque sorte un SDF de luxe. Tel un gitan en costume trois-pièces, j'ai pour habitude de ne jamais défaire mes cartons. Trente-neuf ans de colocation avec la République, vous imaginez ? Trente-neuf ans à vivre sous les dorures et des plafonds de six mètres. Vous ne croyez tout de même pas que pour ma retraite j'allais m'acheter, avec maman, un petit pavillon ouvrier avec jardin en banlieue ?

J'imagine d'ailleurs la tête du banquier si je m'étais pointé à son bureau, à mon âge, pour lui demander un crédit sur trente ans !

Heureusement, le fils Hariri m'a gentiment prêté un petit appartement.

Oh, ce n'est pas le grand luxe ! Trois fois rien, une studette, un petit 400 m², avec trois salons de réception et une vue imprenable sur la Seine et le Louvre.

Mais c'est suffisant pour maman et moi. Je suis un Corrégien, quelqu'un de simple, je me contente de peu.

J'ai dit à mon ami libanais que l'appartement était un emprunt provisoire, un peu comme la dette française ou l'augmentation des impôts. Autant vous dire qu'il n'est pas près de le récupérer, son appartement.



J'ai lu dans le journal que Sarko voulait envoyer DSK à Washington pour diriger le FMI. Ce n'est vraiment pas malin de sa part, à peine élu, il fait déjà une connerie. Ça va donner à Strauss-Kahn une envergure internationale et il remportera la prochaine présidentielle à coup sûr. Croyez-en mon instinct, il ne me trompe jamais.

relele
25 août 2007

Ah tiens, Raymond Barre est mort. Même s'il était plus pour moi un rival qu'un ami, ça me fait tout de même quelque chose. Cela confirme l'adage que ce sont toujours les meilleurs qui partent en premier, ce qui explique d'ailleurs la longévité du vieux Giscard.

Ce qui me déprime le plus c'est qu'avec le temps, je connais plus de morts que de vivants, mon carnet d'adresses ressemble de plus en plus aux allées du Père-Lachaise.

Bernadette, j'ai eu une brillante idée cette nuit, je vais faire comme De Gaulle, je vais partir me réfugier à Londres. Préparez mes bagages, car cela risque d'être un long exil.

Non, vous, vous restez à Paris. La vie d'exilé et d'aventurier est bien trop dangereuse pour vous. Et qui va veiller sur le chien si nous partons tous les deux ?

Une fois arrivé sur place, je ferai mon appel de Londres à la BBC.

Mais non Bernie, ne dites pas de bêtises, la France n'est pas occupée par l'ennemi, mais mon bureau si !



Comment ça, c'est complètement idiot ? Donnez-moi une bonne raison de ne pas partir à Londres !

Vous avez raison, on y mange très mal. Puisque c'est comme ça, je reste à Paris pour fédérer un mouvement de résistance de l'intérieur.

elie
Septembre 2007

Cher journal,

Comme à tous les anciens présidents, l'État met à ma disposition un bureau et toute une équipe.

Presque tous les matins, je m'y rends, mais pour ne rien y faire, comme par habitude. Oh putain ! Je suis déjà devenu une caricature de fonctionnaire !

Mais bon, mon bureau est agréable, bien placé, rue de Lille, pas loin des ministères que j'ai jadis hantés. Les secrétaires y sont jolies et je suis entouré de statuette africaines et asiatiques, quoique désœuvrées.

Et puisque Bernadette refuse que j'expose ma collection d'art premier dans les salons de l'appartement, j'en ai rempli mon bureau, on dirait un vrai musée. Pour ma femme, l'art premier n'est pas assez bourgeois. Est-ce que je ronchonne contre sa collection de statuette de tortue et de crucifix, moi ?

Il y a, au bureau, cinq personnes qui travaillent pour moi à temps plein. J'ai même une cellule de communication dirigée par ma fille dont le seul et unique but est de ne surtout pas communiquer. J'ai surnommé mes bureaux, le Secrétariat d'État à la glandouille.



Cher journal,

Je vis tel un islamiste radicalisé fiché S en liberté surveillée. Je ne parle pas de mes gardes du corps, non, avec eux, on peut négocier. Je suis surveillé en permanence par Bernadette quand je suis à la maison et par ma fille Claude, au bureau. Et croyez-moi, ce sont des gardes encore plus redoutables que des douaniers nord-coréens. Je dois déployer des trésors d'ingéniosité pour me soustraire à leur surveillance.

Impossible d'aller boire un verre avec les copains sans les avoir sur le dos. J'ai l'impression d'avoir à nouveau 13 ans.

Ma fille est au téléphone, je vais essayer de sortir boire un verre au café du coin. Ne faites pas de bruit, vous allez me faire repérer.

Eh merde ! Elle m'a gaulé.

Note pour un futur discours : Avec moi nous étions au bord du précipice, avec Sarkozy nous avons fait un grand pas en avant.

Quand on arrive à l'Élysée, la première chose que l'on a à faire, c'est la photo officielle, celle qui trônera dans toutes les Mairies de France pendant le quinquennat.

Moi, j'avais choisi de la faire au milieu du jardin de l'Élysée. Sarkozy, lui, a préféré poser devant la bibliothèque, comme Mitterrand.

Sarkozy dans une bibliothèque ! C'est aussi crédible que Depardieu à Agen ou Bernadette chez Lidl ! En même temps, si le nabot avait choisi comme moi de se faire photographier dans le jardin, on aurait eu l'impression d'un vilain nain de jardin posé sur une pelouse.



Oh putain ce qu'on s'emmerde ! De tous les emplois fictifs, celui d'ex-président est vraiment le plus chiant.

Je m'ennuie le matin, je m'ennuie l'après-midi, je m'emmerde le soir et la nuit, c'est encore pire.

Mon agenda est aussi vide qu'un meeting de Bayrou ! Le temps libre est un ennemi, il faut absolument que je me trouve une occupation, un métier. Le problème c'est que, comme la plupart des hommes politiques, je ne sais rien faire.

Bernadette ? Ça vous dirait que l'on aille élever des chèvres en Corrèze ?

« L'enfer c'est les autres. »

Jean-Paul Sartre.

« L'enfer, c'est surtout Bernadette. »

Jacques Chirac.

En 60 ans de mariage j'avais, par chance, très peu côtoyé ma femme. Entre les meetings, les déplacements professionnels, les longues heures de réunion, j'en avais presque oublié mon mariage. Cette retraite est un dur retour à la réalité.



relees

15 septembre 2007

Non Bernadette, je refuse de porter une fausse moustache et une perruque. C'est une idée complètement farfelue !

Figurez-vous que ma femme, profitant des journées du patrimoine, voulait que nous allions visiter l'Élysée incognito pour vérifier si Sarkozy avait changé ou non la décoration du palais.

Quand il y a une manifestation dans les rues de Paris, j'ai toujours l'impression que c'est pour demander mon éviction. C'est une vieille habitude. J'ai connu en 50 ans plus de manifestations hostiles à ma politique qu'un gril de barbecue a connu de saucisses !

Mais même les syndicalistes m'ont oublié, ils ont un nouveau meilleur ennemi. Et les gars, ne m'oubliez pas ! Moi aussi, j'ai fait une politique de droite !

Maman ! Bernadette ! Où est mon manteau ? Je vais participer à la manifestation. Je sais, c'est ma première manif, mais il n'y a pas d'âge pour commencer.

Allez, tous avec moi : Sarkozy démission ! Sarkozy démission ! Sarkozy démission !

Cher journal,

Est-ce que je t'ai parlé de Sumette, le bichon maltais que m'a offert Drucker ? J'adore ce chien, c'est la seule personne à la maison qui obéit encore quand je lui donne un ordre.



Cette chienne est à l'image de Drucker, calme, propre, ne grogne pas et ne mord jamais les invités. Heureusement que Fogiel ne m'a pas offert un roquet.

Mon premier chien s'appelait Ducon, je l'avais appelé comme ça parce que c'est Giscard qui me l'avait offert quand j'étais son Premier ministre. J'adorais lui donner des ordres : au pied Ducon, à la niche Ducon. Et j'imaginai Giscard à quatre pattes dans sa niche. Ça me faisait un bien fou.



relees
Octobre 2007

Maman insiste pour que je téléphone au nabot présidentiel pour lui souhaiter tous mes vœux de réussite, mais il n'en est pas question !

Non, Bernie, je n'ai pas réussi à avoir Sarkozy en ligne.

Pourquoi ? Parce que toutes ses lignes sonnaient inculpées.

De toute façon, je suis plus âgé que lui, il me doit le respect, c'est à lui de me téléphoner, pas à moi.

Bernadette, s'il appelle, dites-lui que je suis en rendez-vous privé avec sa femme. Ça va bien le faire chier.

Oui, Bernadette, je sais, pas de gros mots à la maison ! Qu'elle est coincée celle-là !

J'ai l'impression de vivre avec la fille illégitime qu'auraient eue Nadine de Rothschild et le Pape. Je n'ai pas le droit de dire des gros mots lorsque je suis à la maison, sinon je suis privé de bières.

Bernadette, je sors 10 minutes. J'ai besoin de descendre dans la rue pour serrer quelques mains. Je sais que je ne suis plus en campagne, mais les bains de foule me manquent beaucoup trop.

J'ai toujours aimé serrer des paluches à m'en faire mal aux doigts, embrasser les bébés, saluer les foules, être en contact avec la France.

Bon, après 20 minutes dans les rues de Paris, j'en viens à l'amer constat que les jeunes ne me connaissent pas. Ils me regardent comme si j'étais un petit vieux échappé d'une maison de retraite.

Je dois absolument reconquérir le cœur des jeunes, sinon personne ne votera pour moi en 2012 si je me représente.



Qu'est-ce qu'ils aiment les jeunes ? Le rap ?

Bernadette ! Que pensez-vous d'un duo avec un rappeur ? Vous en connaissez des rappeurs, vous ? Est-ce que Patrick Bruel est considéré comme un rappeur de banlieue depuis qu'il vit à Neuilly ?

Bernadette, je sors faire ma promenade ! Oui, j'ai pensé à prendre ma canne. Oui !

Yes we canne ! C'est pas mal ça, Yes we canne ! Ça ferait un bon slogan politique, non ?

Petit message pour les journalistes : Arrêtez de nous bassiner avec Sarkozy ! Même dans des pays totalitaires africains, on ne voit pas le leader aussi souvent que lui à la télévision. Les visites de Sarkozy, les rencontres de Sarkozy, les polémiques sur Sarkozy... Je m'en tape le coquillard avec une patte d'alligator femelle, de Sarkozy. Si j'étais encore président, j'appellerais le patron de l'ORTF et je lui demanderais de remplacer le journal de 20 heures par un bon vieux épisode de Derrick.

Allez Bernie, dépêchez-vous, j'ai faim et on nous attend au restaurant ! Mais que vous êtes lente ! Vous êtes lente comme une tortue. Faites vite ! Je déteste attendre, vous le savez bien !



Oui, cher journal, je dois confesser que je ne suis pas l'homme le plus patient du monde. Je suis comme un grand requin blanc, si je ne bouge pas, je meurs.

Allez Bernadette, bougez-vous ! Inutile de vous maquiller. Est-ce que je me maquille, moi ? Non, il n'y a que les chiffres du chômage que j'ai passé mon temps à maquiller !

J'ai faim ! Mon Royaume pour une choucroute ! Oui, je sais, je n'ai plus de royaume, mais ce n'est pas une raison pour me priver d'une bonne choucroute.

Je me souviens avec nostalgie de mon premier jour à l'Élysée, j'étais persuadé de pouvoir faire baisser le chômage et d'éradiquer la pauvreté.

Non, je déconne, quand je suis devenu Président, je n'étais plus un puceau de la République, je savais pertinemment qu'un homme politique peut autant protéger ses concitoyens contre l'économie de marché qu'un parapluie d'un ouragan tropical. Je sais, cela peut vous paraître cynique, mais il y a bien longtemps que le rôle des politiques se résume à être des paratonnerres du libéralisme. On ne sert que de disjoncteur quand les électeurs pètent les plombs. Rien ne change vraiment. Il y a 300 ans, on décapitait les rois, de nos jours, on leur donne un grand coup de pied dans les fesses en élisant le camp adverse.

Bernadette ronchonne toujours après le majordome, elle se croit encore à l'Élysée. Le problème c'est que nous sommes passés de cinq majordomes à un seul, que voulez-vous, c'est la crise. Autant vous dire que notre pauvre employé ne sait plus où donner de la tête avec Bernie. Moi, je ne dis rien, j'observe. Je sais que c'est un peu lâche, mais en même temps, pendant qu'elle le martyrise elle me fout la paix. Je sais, c'est injuste, mais à la guerre comme à la guerre.



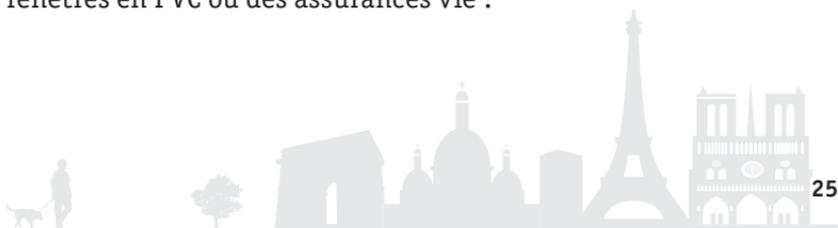
Ce qui me manque le plus de ma vie à l'Élysée, c'est le chef. Maintenant que nous n'avons plus de cuisinier à temps plein, Bernadette est obligée de temps en temps de faire la popote.

Et disons que la cuisine et la chaleur humaine ne sont pas ses deux plus grandes spécialités.

Je me souviens encore avec émotion de mon dernier repas au palais : beignets de langoustine, salade d'avocat aux agrumes, gigot de Pauillac braisé et comme dessert, le dessert préféré de Bernadette, un vacherin. Rien que d'y penser, ça me donne l'eau à la bouche. Il n'est que 11 heures, mais je me taperais bien la cloche moi ! Bernadette, qu'est-ce que vous nous avez préparé pour ce midi ? Une salade de pâtes au surimi ? C'en est trop pour moi, je retourne demander l'asile culinaire à l'Élysée !

Bernadette me fait rire, elle n'y connaît absolument rien en politique internationale. En regardant le journal de Chazal à la télé, elle m'a dit que Poutine était un problème pour l'Occident. Vladimir Poutine un problème ! Non mais je rêve ! C'est bien mal connaître l'âme russe. Poutine ne sera jamais réélu président en 2008 et on n'entendra plus parler de lui. Poutine un problème ? Et pourquoi pas un président noir aux États-Unis ! Ah les femmes !

Depuis que je ne suis plus président, mon téléphone ne sonne quasiment plus. Il faut que je demande à Bernadette de prévenir les PTT, il doit forcément y avoir un problème sur la ligne. Il y a encore peu de temps, je recevais une centaine d'appels par jour. Aujourd'hui, tout au plus deux ou trois, et encore c'est pour me vendre des fenêtres en PVC ou des assurances vie !



Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



**Journal intime de Jacques Chirac
(et de Bernadette)**

François Jouffa et Frédéric Pouhier



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

